Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

PREMIER NOCTURNE

PAGES MYSTIQUES

Quel soleil noir que le tien! Que tu existes, voilà certes la chose du monde la mieux avérée. Le mystère de ton être, dans cette certitude, pénètre : envahit tout l'univers. Tu es le soleil à la lumière duquel se trouvent manifestes toutes les beautés et les vérités du monde. Mais Toi-même, pourquoi demeures-tu caché au sein de ta Nuée, pourquoi cette absence, ce silence, cette cruelle, cette mortelle indifférence à nos maux, à nos cris, à nos larmes? Tu es passé par ces bocages et tu les as revêtus de beauté, mais pourquoi es-tu parti si vite, les laissant désolés? La splendeur de ce que tu as créé m'exaspère de ne pas t'entendre et te voir. Ah! nul ne me persuadera de me perdre dans l'ivresse des créatures quand leurs grandeurs me hurlent leur néant et me convainquent de les fuir pour aller jusqu'à Toi.

Mais où? Mais comment? On dirait que tu te plais à décourager l'homme et à brouiller ses pistes pour qu'il s'égare et désespère. Ingrate besogne d'apprendre à te connaître dans ton œuvre! L'univers sorti de ta main est beau et laid, bon et mauvais, triste et gai. J'ai vu rire dans des ruines; j'ai surpris le malheur des riches. Dans un rayon de chaude lumière, j'ai célébré ta bonté immense et puis j'ai maudit le jour de ma naissance à pâtir de la méchanceté des hommes que tu créas. La mienne et celle des autres. Dans la moiteur des jours sans grâce, je me suis demandé pourquoi tu appelais à vivre et à mourir ces milliards de mouches, bienfaisantes, malfaisantes, qui ne le savent pas et n'en ont point souci. Et j'ai frémi au blasphème de penser que tu n'en savais rien toi-même. Je t'aime en secret pour tout le bien que je pressens en toi, mais tu me tiens à distance. Nul ne peut voir Dieu sans mourir? Je n'en finis pas de vivre.

Soleil levé jadis en Orient, ton fils Jésus est venu te révéler aux hommes et leur ouvrir le grand chemin de la vie éternelle. A cette annonce, des bergers et des mages se sont réjouis. Là, tu promettais des lumières éblouissantes. Les ardeurs du plein midi te justifieraient alors des ténèbres et des brumes de l'aurore triste du monde. Il aurait fallu tant de siècles d'ignorance, tant de misères et d'horreurs pour préparer les masses humaines à cet ensemencement de vie divine? Sans doute. Tu es juge et non pas moi. Maintenant allait réussir la création. A la voix du Christ, les enfants des hommes guéris de leurs maux, détournés de leurs erreurs, apprendraient à bâtir la Ville heureuse et fraternelle. Ta Parole faite chair, ton Fils mort sur la Croix, ta grâce allaient réaliser toute l'attente et la promesse du monde.

Mais après les alleluias de Pâques, quelle déconvenue ! Heureux ceux qui ont vu et touché, entendu et suivi Jésus, et encore je n'en sais rien puisque tous l'ont abandonné, haï ou trahi. Mais nous, c'est pire encore. Ces chrétiens qui possèdent leur Sauveur, leur Seigneur et leur Roi, discutent éperdûment et de plus en plus ses titres à leur foi, les preuves de sa résurrection, le bienfait de sa religion. Ton Dieu est un Dieu caché, Israël ! Rome, ton Christ est un Sauveur méconnu. Redoublement d'amour et d'exaspération du désir. Lumières neuves, scintillantes, joyeuses de l'Evangile dans la nuit de Noël. Soleil noir d'une agonie de mon Sauveur qui continue jusqu'à la fin du monde. Tu veux sauver les hommes, ô mon cher Seigneur, et tu n'y arrives pas? Tu ne les forces pas à t'aimer. Pourquoi ne pas les séduire, même rebelles, avec puissance, comme une femme qu'on force consentante malgré sa peur !

Toi parti, l'Eglise est demeurée, fidèle, de siècle en siècle, sauvant ton œuvre; c'est par elle que je t'ai connu, que je t'ai aimé et servi. J'en conviens, elle est admirable dans ses saints, elle garde ton empreinte et vit de toi, de tes paroles, de tes signes, surtout du plus beau de tous, la Messe. Quel soleil dans ma vie que cet ostensoir d'or où tu rayonnes ta présence charnelle et spirituelle, sacramentelle, humaine et divine ! Oui, Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu; et l'Homme-Dieu s'est fait pain et vin pour que l'homme se nourrisse chaque jour à la table de Dieu. Quel beau projet fut le tien d'un tel repas messianique! Mais quelle triste réalité aujourd'hui, indigne de toi, indigne de nous! Ce n'est pas l'humanité, c'est le petit nombre qui y prend part; il s'y amuse ou s'y ennuie, ne comprenant rien à ce mystère. Et la foule est retournée depuis longtemps aux oignons et aux viandes d'Egypte. Ce que tu as fait de plus beau est trop beau pour nous. Ce pain et ce vin sont devenus notre condamnation. C'est raté, raté, raté.

Je sais bien que rien d'autre n'a réussi, rien ne vaut ton Christianisme et il n'y a point d'autre Dieu que toi. Mais justement, puisque tu es le vrai, le seul et unique, le bon Dieu, comment te laisses-tu bafouer ainsi par l'homme? Comment acceptes-tu que les immenses fleuves humains coulent, indifférents, aveugles, au long de ton vaisseau sans que personne ne les y embarque et qu'ils s'aillent noyer plus loin épuisés? Je ne comprends pas pourquoi tant de difficultés sur les voies du salut, je ne puis me satisfaire de ce que toi tu acceptes, dans ta divine humilité. Surtout, mon cœur se glace à la menace sur tous de cette terrible damnation éternelle. Fais quelque chose si tu es Dieu, et tu l'es!

Ton soleil brille d'une pâle clarté. Il fait froid. Ils se damnent et toi, tu y serais indifférent? Ils méritent l'enfer? mais ne pouvais-tu dans ton immense bonté et ta toute-puissance leur faire mériter le ciel ? Il semble que tu aies fait tout ce qui était en ton pouvoir ou selon la mesure de ta bonté. Un homme peut-il faire plus que tu as fait? Je sais, tu leur as donné ton fils unique et lui, par ta volonté, leur a donné sa vie; il n'y a pas de plus grand amour. Et les saints se sont exténués en prières et en veilles, en prédications et en martyres pour leur faire entendre ta Voix et toucher leurs cœurs. Tu as fait tout ce qui était en ton pouvoir et, tu vois, ce n'est pas encore assez.

Tu donnes à penser qu'un dieu méchant t'arrête. Qu'il existe entre vous aussi un pacte de coexistence et un partage du monde. Il n'est que trop vrai, deux camps s'affrontent au service de deux puissances et pour l'instant c'est l'autre, comme si souvent, qui est vainqueur. Pourvu qu'enfin tu gagnes, ô Seigneur très bon, sur ce cruel Ennemi !

Voilà. J'ai dit. Ton soleil brille mais sa lumière est noire et je trébuche en cherchant mon chemin, perdu dans ce cortège de noctambules, dont les uns me soutiennent et les autres me dressent leurs embûches et me font obstacle. En mes mains je tiens une lampe qui éclaire mon pas, pourquoi moi? Tant d'autres en ont brisé le vase et éteint la flamme. Je sais tout ce que tu as révélé à l'homme pour son salut, je vis de tous les secours que tu lui as prodigués; j'en use et j'en abuse, et je ne suis guère différent de ceux qui n'y ont pas accès ou qui les refusent. Je ne m'étonnerais pas de mon incommensurable, de mon irrémédiable misère si tu réussissais ton miracle dans les autres. Mais ni moi, ni eux, ni personne ne justifie par son mérite la dépense que tu as faite pour lui de ton Sang.

J'accepte, que puis-je faire d'autre ? J'AIME tout ce que tu es, tout ce que tu as fait, tout ce que tu m'as donné; je trouve tout si beau, si précieux, si fragile, si émouvant dans sa fragilité, et dans mon amour je pleure sur toutes souffrances, erreurs, maladies, péchés, mort et damnation, oh! l'Enfer... Alors, pour tout ce qui est triste et que je ne puis aimer ni accepter, J'ESPERE de toi à l'aveugle quelque ressource inimaginable, quelque miracle inconcevable de ta miséricorde. Sachant que tu es meilleur que le meilleur de nous tous et que tu es plus grand que notre cœur, j'ose guetter l'aurore d'un avenir merveilleux, universel, et cet autre monde où tout sera enfin racheté, guéri, transfiguré... Pour le reste, pour les énigmes du monde présent, pour tout ce qui déjà échappe à l'espérance et à l'amour, pour toute cette création indéchiffrable, JE CROIS! Je crois tout ce que tu m'enseignes par ton Eglise. Je ne comprends rien à l'être de mon être ni à la marche des mondes. C'est ton immense secret. Mais je crois, Seigneur. Sanctifie ma foi.

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XXe SIÈCLE

N° 79 AVRIL 1974

Mensuel Rédaction : Abbé Georges de Nantes Abonnement : 3 F

UN AN APRES

LETTRE AU CLERGE ROMAIN

Le 10 avril 1973, une délégation de soixante membres de notre LEGION ROMAINE se présentait, comme il avait été annoncé, à la Porte de Bronze du Vatican, demandant à être reçue par le Pape ou par quelqu'un de ses proches, pour lui remettre le LIBER ACCUSATIONIS IN PAULUM VI réclamant du Souverain Pontife qu'il daigne examiner cette plainte portée par l'Abbé de Nantes et les membres de la CONTRE-REFORME CATHOLIQUE à l'encontre de sa propre personne pour hérésie, schisme et scandale. On sait comment la police italienne repoussa notre groupe, lui interdit l'entrée du Saint-Office comme des Palais du Vatican, et comment le Pape refusa de recevoir le Livre lorsqu'il lui fut mis entre les mains par l'un de nous lors de l'audience publique du 11 avril. Ces événements ont été relatés par tous les grands journaux d'information et nous les avons consignés dans notre numéro de mai 1973.

En novembre, l'Abbé de Nantes repartit pour Rome, cette fois pour porter à la connaissance de tous ceux qui travaillent à la Curie sous les ordres du Pape et de tous les prêtres de son diocèse, l'accusation portée contre leur Chef et leur Evêque, le Pape Paul VI. C'est le sens de cette démarche qu'il explique dans cette LETTRE AU CLERGE ROMAIN. Il ne s'agit de rien moins que de saisir celui-ci du différend qui oppose une partie de l'Eglise universelle à son Chef et Pasteur Suprême en des matières essentielles à la foi, à la loi, au droit établis par le Christ pour toute son Eglise. Ainsi, nul parmi ceux qui approchent le Souverain Pontife et gouvernent l'Eglise avec lui ou participent à son œuvre pastorale, ne pourra arguer de son ignorance de notre plainte pour excuser son silence ou son inertie. C'est aux membres de cet insigne clergé qu'il convient d'agir auprès du Pape pour la manifestation de la vérité et la solution juste de ce conflit.

Nous déclarons fermement n'avoir en toutes ces démarches d'autre volonté que de servir l'Eglise dans la crise sans précédent où l'a jetée la Réforme conciliaire et postconciliaire. Nous n'avons de meilleur désir que de voir enfin la Sainte Eglise Catholique restaurée dans sa parfaite unité et dans sa charité surnaturelle, pour le bien du monde et le salut des âmes. C'est dans cet esprit que nous soumettons notre pensée et nos actions à la correction de cette Sainte Eglise Romaine dont nous voulons être les fils soumis, et reconnaissants, aujourd'hui et toujours.

LA CONTRE-REFORME CATHOLIQUE

Voici cette Lettre, envoyée de la Maison Saint-Joseph à tous les prêtres de Rome.

Eminences, Excellences,
Messieurs les chanoines, curés et prêtres de Rome,
Mes Pères et Frères de la Curie Pontificale,

Votre zèle pour la Maison de Dieu, dans le récent passé comme dans les siècles anciens, a pu être donné en exemple au monde et ce n'est pas sans raison et sans preuves innombrables qu'il a été dit de l'Eglise Romaine qu'elle est la Mère et Maîtresse de toutes les églises, à savoir de tous les autres diocèses de l'univers. Comme le Pape est la tête du Corps épiscopal, dans le Diocèse de Rome se concentre et rayonne le charisme de la sainteté, de l'unité, de la catholicité et de l'infaillible apostolicité de l'Eglise. Ils ont raison, semble-t-il, ceux qui affirment la pérennité de votre Diocèse romain jusqu'à la consommation des siècles, parce qu'il est le Siège inébranlable du Successeur de Pierre auquel appartiennent la continuité et l'indéfectibilité du Magistère Suprême.

C'est en raison du rôle éminent que remplit toujours dans la vie de l'Eglise et la sanctification des

PARIS MUTUALITÉ
Entrée libre Salle C

conférences d'apologétique catholique
PAR
L'ABBE GEORGES DE NANTES

JEUDI 18 AVRIL
FOI ET POLITIQUE
21 h. - Maurras Chrétien ?
22 h. - THEOLOGIE de la Révolution Chrétienne.

JEUDI 9 MAI
LA MESSE
21 h. - Au Cœur de l'Eglise, la Messe.
22 h. - LA MESSE, DEMAIN.

III- MYSTIQUE CHRETIENNE

L'EMOUVANT PASCAL

Notre dette envers Pascal, après la balance faite des avantages et des inconvénients de son Apologie du Christianisme, reste considérable. Il apporte une contribution essentielle et peut-être incomparable à l'apologétique traditionnelle. Pour le sentir, il faut mettre entre parenthèses ou remettre à sa place véritable, qui est importante mais secondaire, et c'est possible! sa théorie de la corruption humaine et du péché originel qui l'explique. Il faut la remplacer par la connaissance philosophique de Dieu, de l'âme, de la destinée de l'homme et de son désir naturel de la béatitude, de son appétit mystérieux d'une vie nouvelle, plus haute et plus pure, des conduites de la Providence qui l'en rapprochent.

Ajouter alors la preuve historique du Christianisme où il est maître. Il restera encore à aider l'homme ainsi persuadé, à passer de la connaissance rationnelle de la vérité à la foi, par grâce certes et aussi par amour. Pascal y aide merveilleusement, par sa parole, par son exemple.

POUR MERITER LA GRACE DE LA FOI

Car il a fort bien vu — malgré son jansénisme — que la raison devait être gagnée d'abord, et par de solides preuves spéculatives et historiques. Il s'y est appliqué, malheureusement contrarié par sa volonté de soumission à ses nouveaux maîtres (242-243). Tout cela aboutit, dans notre langage moderne, au jugement de crédibilité, qui est encore loin de la foi mais qui y dispose (248, 260).

Il y faut joindre d'autres éléments, les uns pour préparer l'homme à recevoir la grâce et à se déterminer, les autres pour lui donner la capacité de croire. Les premiers relèvent de l'ASCESE, les seconds de la vie surnaturelle, théologale, la MYSTIQUE. Ecoutons maintenant Pascal(245): « Il y a trois moyens de croire:... il faut ouvrir son esprit aux preuves, s'y confirmer par la coutume, mais s'offrir par les humiliations aux inspirations, qui seules peuvent faire de vrai et salutaire effet: ne evacuetur crux Christi ».

Il faut donc bien étudier d'abord, scientifiquement, les preuves du Christ. C'est l'essentiel de l'Apologétique. Voilà qui contredit d'autres Pensées, assurément fidéistes (561). Le Pascal savant et homme moderne prend ici le dessus sur le janséniste. D'abord, l'objectivité. Mais cette démonstration ne suffit pas.

Il faut encore que chacun soumette « la machine », c'est-à-dire, en langage cartésien (tiens! tiens!), l'être sensible et naturel, qu'il le plie aux « formalités » et que l'extérieur se mette au diapason de l'intérieur (240, 247). « Les preuves ne convainquent que l'esprit. La coutume fait nos preuves les plus fortes et les plus crues ; elle incline l'automate, qui entraîne l'esprit sans qu'il y pense » (252). Le raisonnement se charge ainsi d'un sentiment habituel et familier. Ce sera l'origine de la piété (255-256). « La faim des choses spirituelles » commence à naître (264).

Enfin, étant entendu que la raison ne suffit pas, vient le moment où elle doit se démettre pour se soumettre à une lumière supérieure. Pascal en parle admirablement (267-273). C'est la vraie sagesse qui conduit à « céder au sentiment ». « La sagesse nous envoie à l'enfance » (271).

La nouvelle faculté et lumière qui donne à ce moment de croire, Pascal la nomme « le cœur ». « Le cœur a ses raisons que la raison ne saurait comprendre » (277). Et la suite de cette Pensée, trop négligée, montre que Pascal, secouant le joug du pessimisme, affirme une certaine bonté et une certaine lucidité du « cœur », qui lui donnent de « sentir Dieu » (278), qui est « un don de Dieu » (279) et une connaissance pleine d'amour (280).

Comme l'intelligence ne se meut que « par instinct », l'instinct des premiers principes qui, venu de Dieu, empêche la raison de se refermer sur elle-même et de s'idolâtrer, ainsi la foi ne vient que par « sentiment du cœur » et bienheureux ceux qui ont ainsi la religion et s'en trouvent « bien légitimement persuadés » (282). Pour les autres, nous ne pouvons que leur fournir des raisonnements, les exhorter à corriger leurs mœurs et bien au-delà d'une rudimentaire pénitence, jusqu'aux « humiliations », attendre la grâce de Dieu. « L'inclination du cœur », qui relève de la charité, suffit mais rien ne saurait ni la procurer ni la remplacer (284).

Pascal a d'admirables réflexions sur l'accord de cette intuition surnaturelle, vraie bien qu'elle soit en certains fidèles entièrement dénuée de preuves, mais les preuves existent que d'autres peuvent fournir et cela suffit (287, 289). C'est donc bien une affaire de cœur après que les preuves aient été fournies et l'automate discipliné.

« Le Pari » pourrait trouver place ici, comme plein d'un pressentiment encore inerte, pour galvaniser tout l'homme et mériter ce frémissement d'amour surnaturel qui est le don de Dieu, qui persuade le cœur et ouvre les yeux de la foi, mais à ceux-là seulement qui ont tout quitté pour le mériter et s'y disposer avec sagesse.

« DIEU SENSIBLE AU CŒUR »...

... Ce n'est pas tout de le dire, il est nécessaire de l'éprouver soi-même et d'oser le montrer quelque peu, comme tout imbriqué dans les preuves et comme jaillissant de leur force. Ce que fait Pascal, sans artifice, et comme sans y penser. Là aussi, quelle rupture avec la froideur obligée du jansénisme! Si d'abord il parle de Jésus comme du nécessaire Médiateur venu combler l'abîme entre Dieu Saint et l'homme corrompu, et calmer sa Majesté justement irritée, - alors, quelle sévérité! - ensuite, s'absorbant dans l'étude délicate des preuves d'Ecriture, il se laisse prendre par Celui dont il parle et son raisonnement même se mêle de tendresse; l'émotion l'envahit.

Nous sommes loin d'un discours impersonnel, et s'il n'en est pas moins vrai, il n'en est que plus persuasif... « Ainsi je tends les bras à mon Libérateur », et la suite (737). « C'est en cela qu'il m'est aimable. Je ne voudrais pas celui qu'ils se figurent » (760), dit-il quand il oppose l'humilité, la petitesse du Jésus de l'histoire à l'idée de Messie victorieux, écrasant, que se faisaient les Juifs et où allait leur préférence. Ainsi montre-t-il par son propre mouvement intime qu'il ne songe pas à cacher, combien la raison fait le choix que dicte le cœur !

Jésus « chétif et abject » (785), « dans l'obscurité » (786) c'est encore la preuve évangélique mais la foi empiète et saisit déjà son objet. Voilà pourquoi les éditeurs ne sauront pas s'il faut intégrer la pièce admirable intitulée LE MYSTERE DE JESUS à la démonstration apologétique ou la joindre au MEMORIAL comme un écrit mystique. Je tiens évidemment pour la première solution !

Et de même, ce sommet que constitue la Pensée 793, sur Les Trois Ordres, est une admirable harmonie de raison et de foi, d'intelligence et d'amour. Mais elle est toute dite - on l'oublie trop volontairement partout - à propos de Jésus-Christ, et l'ordre de la charité qui couronne tout l'univers matériel et spirituel, c'est précisément l'ordre évangélique, l'ordre de la vie chrétienne.

Une admirable synthèse à refaire ? à remettre plus loin, quand nous aurons mieux établi la GRACE au faîte de l'ordre naturel et la FOI au terme de la philosophie de l'histoire.

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XXE SIÈCLE

N° 80 — MAI 1974

Mensuel — Rédaction : Abbé Georges de Nantes — Abonnement : 3 F

O PORTUGAL !

Une soudaine, une immense tristesse accompagnée de sinistres pressentiments nous a tous frappés lorsque nous avons appris, au matin du 25 avril, le coup d'Etat de Lisbonne. Les nouvelles des jours suivants confirment, hélas! la première explication des faits. Il s'agit bien d'une rupture avec le Salazarisme et ses quarante-huit ans de légitimité, de paix dans la guerre européenne, de concorde dans la révolution mondiale, de défense laborieuse mais efficace de la civilisation humaine aux confins du monde libre et, ce qui dépasse tout, explique tout, de CATHOLICISME au sein d'un CHRISTIANISME protestant et anarchiste.

Le coup d'Etat annonce le relâchement de tous les muscles, de tous les organes et les nerfs de ce grand ensemble lusitanien sur la brèche africaine depuis quatorze ans. Au nom de la LIBERTE contre la DICTATURE d'un homme, d'une foi, d'une doctrine auxquels tout un peuple manifestait sa confiance par le calme de la rue et toujours par des majorités écrasantes, obtenues sans violence ni forfaiture. On le niera. Déjà se forme la légende d'un Etat fasciste, d'un Président dictateur, d'un Parti unique et d'une police politique tortionnaire, quand précisément la seule douceur et le libéralisme du Président Caetano sont à l'origine du désordre et la chance de l'insurrection.

On poursuit donc la police, on destitue les gouverneurs, on réduit à l'impuissance l'extrême-droite prétendue compromise, on exile les Chefs de l'Etat, demain on les poursuivra sans doute pour crimes de guerre! Nous avons fait pire aux temps sanguinaires de notre Libération. Mais, comme le Maréchal, ceux-ci ont eu la grandeur d'âme de remettre leurs pouvoirs aux insurgés victorieux afin que ces Pouvoirs « ne tombent pas aux mains de la rue ».

Que ce soit Spinola, « le De Gaulle du Portugal», ou le jeune capitaine de Carvailho qui ait fomenté l'insurrection, elle leur était facile puisqu'ils avaient la confiance du Chef du Gouvernement qu'ils ont abusé et les armes de leur pays qu'ils ont retournées contre lui. J'admire la grandeur de leur crime. La démesure de leur imbécillité m'étonne.

Enfin la Liberté! Tout ce qui est pour la liberté est nôtre, ont proclamé aussitôt ces garants de l'ordre intérieur, ces soldats de la souveraineté nationale, ces défenseurs de l'intégrité du territoire. Et d'ouvrir les portes des prisons politiques, de rappeler d'exil les agitateurs et terroristes bannis, d'embrasser les vieux militants de guerre civile, de discuter de l'avenir économique avec les socialistes et de politique internationale avec les communistes sortis de la clandestinité.

Ce sont, nous dit-on de ce 1er mai, les retrouvailles de l'armée et du peuple. Le peuple portugais réel soutenait son armée, la fournissait hier encore, en effectifs et en armes, stoïquement, à charge pour elle de le défendre de l'ennemi extérieur et de le prémunir contre les démons de l'intérieur. Epousailles combien plus profondes qui maintenaient la paix, un sage bonheur dans la pauvreté, l'honneur portugais sous la main paternelle d'un vrai Chef d'Etat. Aujourd'hui c'est l'armée qui se livre au peuple, une lie de peuple brandissant les drapeaux rouges et noirs de la révolution et de l'anarchie. Demain ce sera le peuple qui abattra l'armée pour que la liberté aille jusqu'au bout. Que c'est donc bête !

Ne disons pas que ces capitaines et ces généraux font preuve là de cette immaturité politique qui caractériserait les peuples soumis à la dictature. Un moment, pareille explication séduit l'esprit. Elle n'a de vrai que l'accessoire : quarante-huit ans de paix ont privé ces hommes de l'expérience cuisante de tant de maux dont le reste du monde a souffert et souffre encore, la guerre civile, la défaite, l'occupation, et puis la corruption irrémédiable, affreuse, navrante de nos démocraties permissives... La raison principale est ailleurs. Ces officiers n'étaient pas des esprits sous-développés. Salazar puis Caetano leur fournirent les théories salubres et les démonstrations expérimentales du meilleur NATIONALISME CATHOLIQUE MODERNE. Nous les avons lues et enviées. Mais eux, impatients d'une autre gloire et d'une autre réussite que celles des armes, ont préféré s'encombrer l'esprit de toutes les folles nuées du libéralisme prétendu de droite, du démocratisme chrétien de Paul VI et du Concile, du socialisme de gauche à visage humain. L'atroce, l'effroyable bêtise de cette Junte n'est pas à mettre au passif du maurrassisme de Salazar ni du

PARIS MUTUALITÉ

Entrée libre — Salle C

conférences d'apologétique catholique

PAR

L'ABBE GEORGES DE NANTES

JEUDI 9 MAI

LA MESSE

21 h. - Au Cœur de l'Eglise, la Messe.

22 h. - LA MESSE, DEMAIN.

JEUDI 13 JUIN

LA FIN DU MONDE

21 h. - Millénarismes anciens et contemporains.

22 h. - LECTURE MODERNE DE L'APOCALYPSE.